

Poétique du roman algérien de langue française du XXIe: état des lieux et itinéraire

Zeghnouf Chafik¹, Boumendjel Lilia²

Abstract

At the dawn of the 21st century, the Algerian novel in the French language is undergoing a profound transformation of its forms, its voices, and its concerns. As the period of "literature of urgency" draws to a close, a new generation of writers is decisively turning towards a quest for meaning, an inner exploration, and unprecedented formal experimentation. This evolution reflects a desire to reconcile memory and modernity, heritage and innovation, within a post-conflict context marked by the reconfiguration of identities and the broadening of cultural horizons. This study therefore aims to analyze the ways in which contemporary Francophone Algerian literature is reinventing its poetics, navigating between historical anchoring, cultural hybridity, and universal openness. To do this, it adopts the methodological framework of the historical poetics of literary communication, which allows us to apprehend the works as acts of communication embedded within a complex ecosystem integrating conditions of production, narrative innovations, and new modes of reception.

Keywords: *Poetics; Memory; Hybridity; Identity; Innovation; Contemporary Algerian literature.*

Received: 12.01.2025,

Accepted: 09.07.2025

Introduction

La période post-littérature de l'urgence en Algérie s'inscrit dans un contexte socio-historique lourd de séquelles suite à la guerre civile 1990-2000. Cette période a profondément affecté le tissu social, et culturel et a imposé « *une temporalité de l'urgence où l'écriture était d'abord un impératif de témoignage. Mais on observe déjà, chez certains, un déplacement vers une littérature de l'interrogation, annonciatrice de la période post-urgence.* » (Leperlier, 2018). À l'aube du XXIe siècle alors que les tensions s'apaisent, un nouvel espace de création poétique émerge, les problématiques se renouvellent, les esthétiques se diversifient et se démultiplient. L'Algérie du XXIe doit se reconstruire sur les ruines d'une mémoire traumatique. Cette transition délicate entre les plaies encore béantes des violences et le désir de repenser autrement le présent et l'avenir contraint les écrivains à une double mesure : ne pas oublier la tragédie passée tout en cherchant de nouvelles voies du *Dire* synonyme d'un « *nouveau souffle du roman algérien* » (Mokhtari, 2006). On observe dans ces nouvelles productions un ancrage introspectif et esthétique marquée par une quête identitaire renouvelée et où le pluriel et les tensions liées au choix symboliques notamment linguistiques, se complexifient.

La production des Algériens devient un terrain d'expérimentation pluriel tout en s'éloignant des récits traumatiques du siècle passé : « *le nouveau roman algérien modèle son image et construit une singularité scripturaire loin des exigences attendues de l'époque et du lectorat, et des contextes de production de l'œuvre, dépassant tous les stéréotypes de la critique postcoloniale.* » (Sari, 2018). Ce changement structurel s'accompagne du passage d'une littérature de témoignage et de survie à une littérature d'exploration et d'innovation artistique, ouvrant de nouveaux horizons au roman algérien du XXIe siècle (Mokhtari, 2006). Les textes publiés puisent leurs réflexions dans leurs rapports aux héritages combinés : historiques, religieux, politiques, culturel et familiaux et les transformations sociales accélérées par la mondialisation et les nouvelles technologies. Ces innovations illustrent la capacité intellectuelle des auteurs de ce nouveau siècle à évoluer avec leur temps repensant ainsi l'espace littéraire « *la littérature ne se reconnaît plus à un corpus, mais à un usage social des textes* » (Compagnon,

¹ Laboratoire Langues et Traduction - Université Constantine 1 Frères Mentouri - Algérie. Email: chafik1810@yahoo.fr / zeghnouf.chafik@umc.edu.dz, Orcid : <https://orcid.org/0000-0001-6709-9197>

² Laboratoire Langues et Traduction - Université Constantine 1 Frères Mentouri - Algérie. Email: lilia.boumendjel@umc.edu.dz / liliaboumendjel@gmail.com, Orcid : <https://orcid.org/0009-0009-8742-0107>

2014). Cela soulève une question centrale pour cette étude : En quoi les productions du XXI^e siècle inaugure-t-elle une nouvelle poétique du paysage littéraire algérien ?

Pour saisir ces transformations, cette étude adopte le cadre théorique de la *poétique historique de la communication littéraire* développée par Alain Vaillant (2009). Cette approche permet de dépasser les lectures purement thématiques ou idéologiques pour analyser la littérature comme un « écosystème communicationnel » où interagissent formes textuelles, conditions de production et horizons de réception.

La poétique historique à l'épreuve du champ littéraire algérien francophone

Le champ de la théorie littéraire contemporaine se caractérise par une tension persistante entre les approches hermétiques qui cherchent à décrypter le sens des œuvres et les perspectives matérielles qui examinent les conditions d'émergence, de production et de circulation des textes. Cette division méthodologique, soulignée par Alain Vaillant, prend une importance toute particulière dans le contexte du renouvellement de la littérature francophone algérienne du XXI^e siècle, soumise aux transformations du paysage sociopolitique. Confronté aux limites de la sociocritique (Duchet, 1971) souvent enfermée dans un paradigme herméneutique dominant, la poétique historique de la communication littéraire propose de repenser en profondeur les pratiques d'analyse textuelle. Il ne s'agit plus de réduire la littérature à sa capacité à refléter ou critiquer le social, mais de la restituer au sein des réseaux qui rendent possible son existence, sa métamorphose et sa réception.

Appliquer au corpus algérien de langue française, cette démarche permet de dépasser les catégories traditionnelles de littérature de combat ou de littérature de l'urgence et permet d'appréhender une dynamique plurielle marquée par l'interdisciplinarité, la mutation des supports, la diversification des lectorats, et l'invention de nouvelles formes d'engagement scriptural. Loin d'être une simple méthode d'interprétation, la poétique historique vise à cartographier les écosystèmes où les textes s'inscrivent, dialoguent et se transforment. Alain Vaillant, pose ainsi les bases d'une refondation méthodologique : renverser l'objet d'étude. Ce n'est plus le texte entité close qui prime mais la littérature pensée comme un phénomène dynamique de circulation, de médiation et d'interaction. Comme le rappelle Vaillant, l'enjeu n'est plus seulement : « *d'expliquer la littérature par la société* » mais de comprendre comment celle-ci « *en tant que forme de communication, qui s'inscrit dans l'histoire sociale des médias* » (Vaillant, 2009). De cette transformation naît une nouvelle cartographie du littéraire, une écologie générale des discours dans laquelle s'estompe les hiérarchies canoniques, la littérature apparaît désormais comme un écosystème communicationnel global.

Nouvel horizon et trajectoires diasporiques

Depuis la naissance de la littérature algérienne francophone, un fossé générationnel apparaît clairement dès que se pose la question de l'identité. Là où une littérature dite d'urgence, marquée par la décennie noire puise principalement dans le traumatisme collectif, les voix plus récentes prennent souvent une posture médiane qui laisse place à des interrogations plus intimes « *On est passé d'une littérature de la dénonciation et du témoignage à une littérature du questionnement de l'intime et de la mémoire travaillée par le travail de deuil et la reconstruction de soi* » (Fort, 2013). Cette évolution montre que l'horizon littéraire n'est ni univoque ni seulement mémoriel ; il est traversé de contradictions et de syncrétisme propre à une génération qui évolue dans un contexte post conflit marqué par l'ambivalence, la déterritorialisation et la dispersion diasporique mais aussi à une nouvelle génération dont les centres de préoccupation sont le présent et l'avenir. Se donne à lire un déplacement du focus narratif d'une « graphie de l'horreur » (Mokhtar, 2002) vers l'exploration de la pluralité des vécus et la singularité des trajectoires individuelles dans des espaces hybrides où s'entremêlent plusieurs appartenances identitaires et générationnelles. Ce regard porté sur les parcours permet aussi de décrypter les tensions qui irriguent les relations entre les auteurs restés en Algérie et ceux de la diaspora. Il ne s'agit pas d'un antagonisme binaire mais d'un continuum mouvant où coexistent des convergences inattendues et des divergences factuelles.

Ainsi, tandis que la génération précédente privilégie une écriture militante et engagée, visant à construire une mémoire collective unifiée, les générations contemporaines ont opté pour une esthétique renouvelée : fragmentée, polyphonique, subjectivité éclatée, quête dubitative plutôt que certitude idéologique (Ameziane,

2023). Ce renouvellement entre héritage et innovation caractérise les passages générationnels mais aussi et surtout les trajectoires personnelles qui révèlent une tension permanente entre tradition et renouvellement dans la production littéraire algérienne contemporaine. L'analyse de ces trajectoires enrichit la compréhension des reconfigurations en mettant en lumière l'articulation entre lieu, langue et temporalité ; l'intelligentsia algérienne par sa diversité géographique -France, Canada, Belgique, pays du Maghreb- offre un terrain privilégié pour observer les recompositions liées à la mémoire du pays autant qu'à la fracture culturelle et à plus forte raison, l'expérience d'un ailleurs.

Des œuvres comme celle de Kaoutar Adimi illustrent ce phénomène en alliant une critique sociale pointue, une réflexivité esthétique et une exploration des fissures identitaires. La coexistence dans ses textes de souvenir du passé algérien est du vécu présent occidental favorise l'émergence d'une écriture du pluralisme identitaire qui refuse les clôtures ethno nationalistes et ouvre un espace de dialogue interculturel et d'hybridation créatrice. Cette dimension a été théorisée notamment par Homi Bhabha, qui lit les diasporas comme des « *espaces de la culture hybride* », déjouant ainsi les frontières identitaires rigides. Le roman algérien contemporain montre ainsi sa capacité à accueillir des subjectivités en mouvement, engagé dans une reconfiguration permanente de ce que signifie être « algérien » aujourd'hui, à la fois à l'ombre d'héritage conflictuel et dans une dynamique de modernité mondialisée (Ameziane, 2023).

En somme, les écritures diasporiques dans le roman algérien du XXI^e siècle ne se limitent ni à une simple lecture chronologique ni une cartographie géographique, elles témoignent de la complexité identitaire en mutation façonnée par la conflictualité historique, la mobilité et la pluralité des appartenances culturelles. Ainsi, « *ces trajectoires incarnent des tensions fécondes entre souvenirs et oubli, local et global, fixe et mobile ou se rejoignent sans cesse les modalités de la subjectivation dans un monde ouvert mais encore profondément marqué par les cicatrices du passé* » (Zeghnouf, 2019).

Parallèlement, ces imaginaires diasporiques se recomposent autour d'une narration différenciée du retour, qu'il soit symbolique ou effectif. Le retour, vécu comme expérience liminaire, devient « *un motif récurrent qui interroge la possibilité d'une réconciliation avec le passé ou d'une réintégration dans un espace national transformé* » (Zeghnouf, 2019). Ce qui importe désormais, ce n'est plus tant le retour physique que la construction narrative d'un lieu intermédiaire un « tiers-espace » (Bhabha, 2006) où se déploient des subjectivités hybrides assumant leur altérité dans des « *espaces de la culture hybride* » déjouant les frontières identitaires rigides.

Place de la parole féminine

La parole féminine occupe dans la littérature algérienne contemporaine une place centrale, non seulement comme voie singulière, mais aussi comme force qui remet en cause les récits dominants longtemps verrouillés par des perspectives masculines après les recompositions identitaires multiples qui traversent la production romanesque post 2000³. Il est logique que l'exploration des subjectivités féminines participe pleinement au déplacement et à la pluralisation des exigences racontées.

En renouant avec les questions de genre, le roman contemporain s'inscrit dans une continuité critique qui s'oppose au silence et aux distorsions de la littérature d'urgence, marquée par la violence collective et les conflictualités masculines. La parole des femmes déplace la représentation symbolique : dénonciation politique et esthétique, contribuant ainsi à complexifier les enjeux identitaires. Les héroïnes du XX^e siècle se détachent peu à peu des archétypes de la femme objet ou de la victime. Elles adoptent des postures multiples, parfois conflictuelles, toujours réflexives quant aux rapports de pouvoir. La figure féminine permet d'interroger les mutations sociales liées au patriarcat, mais aussi les transformations induites par la modernité, la mondialisation et les héritages coloniaux. Loin d'être cantonnée à la sphère domestique, la parole féminine investit les espaces publics de la narration, revendique la visibilité et le droit à la parole de Leïla Sebbar ou de Kaoutar Adimi par exemple. La féminité s'articule souvent à des formes d'émancipation, sans occulter les contradictions de la condition diasporique, traduisent une volonté d'autodétermination et

³ « Créations des écrivaines algériennes : héritages, engagements et diversité des écritures », Appel à contribution, *Calenda*, Publié le jeudi 05 septembre 2019, <https://doi.org/10.58079/13bp>

de redéfinition des subjectivités. Ces représentations tissent un lien dialectique entre mémoire et expérience individuelle, entre racine algérienne et appartenance cosmopolite, la complexité accrue des cartes identitaires. La parole féminine porte une critique fine des structures sociales patriarcales, religieuses ou culturelles, en mettant lumière les résistances quotidiennes opposées aux injonctions normatives. Portée par des situations familiales ou des gestes symboliques de rupture, cette critique se déploie via une polyphonie esthétique et narrative caractéristique du roman algérien contemporain. Ce dernier se nourrit de voix féminines hétérogènes où convergent et dialoguent l'autofiction, la mémoire et l'interrogation politique et sociales. Aussi pour Maïssa Bey:

L'écriture, lorsqu'elle se confronte à des thématiques aussi sensibles et graves que les violences de guerre ou les injustices sociales, devient un acte profondément éthique, où chaque mot porte le poids d'une responsabilité. Elle ne se limite pas à raconter ou à dénoncer, mais engage une réflexion sur la manière dont les récits influencent les regards et, potentiellement, les comportements. Pour moi, écrire, c'est avant tout tendre une main vers l'autre, cet autre souvent réduit au silence, invisibilisé par des structures oppressives ou des violences systémiques. (Mouffouk, 2024)

Tout en explorant les tensions générationnelles, les écrivaines du XXI^e adoptent une écriture fragmentée parfois elliptique qui interroge le corps, le genre et la condition féminine. Ces stratégies discursives rentrent avec la linéarité et la fixité de la mémoire collective antérieure, permettant aux femmes écrivains de participer pleinement à l'écriture de ce nouveau millénaire non plus comme figure secondaire, mais comme actrice majeure de la rénovation esthétique et thématique du roman. L'inscription de la parole féminine s'accompagne aussi d'un questionnement sur l'héritage de la décennie noire. Ce contexte traumatique a non seulement marqué une génération, mais a aussi directement influencé la construction narrative.

Ces femmes qui apparaissaient souvent comme témoin ou victime d'une violence à la fois politique et symbolique, proposent désormais une relecture plus nuancée intégrant une subjectivité. Des auteurs comme Assia Djebar qui mêlent histoire autobiographie et fiction ont rouvert la voie en réinsérant la femme dans l'histoire officielle et en déconstruisant les silences imposés par la tradition littéraire masculine. Cette dynamique se retrouve chez une nouvelle génération d'écrivaines qui prolonge ses explorations sous des formes renouvelées souvent davantage tournées vers l'intime et l'exil. Critiques et créatrices, les écrivaines illustrent l'engagement nécessaire au renouvellement du roman algérien contemporain ouvert à la diversité des expériences subjectives. Cette évolution des représentations, aussi bien, pendant leur projection territoriale que dans leur temporalité imbriquée, confirme l'idée que le roman algérien du XXI^e siècle est un véritable laboratoire de recomposition identitaire dans un contexte post-conflit et mondialisé.

Aussi, le traitement renouvelé de la condition féminine interroge les normes sociales et les relations de pouvoir à un niveau intime tandis que l'émergence de thèmes comme la sexualité, l'exil intérieur et la quête de sens, traduit une littérature soucieuse de décrypter les fractures et les ambiguïtés d'une Algérie urbanisée et confrontée à la mondialisation. Cette mutation s'accompagne d'une diversification des formes narratives : polyphonie des voix, incursion de la méta textualité et recours à l'autofiction ou à la confession subjective. Ces procédés témoignent d'une volonté de s'affranchir d'un réalisme strictement référentiel et invite le lecteur à participer activement à la reconstitution du sens, en interrogeant les limites de la représentation : *« l'apport des auteurs issus de la diaspora accentue la porosité entre réel et fiction, mémoire collective et histoire individuelle, enrichissant ainsi les expérimentations narratives par des influences hybrides. »* (Bonn, 2004)

Cette double mutation, thématique et formelle est indissociable du contexte singulier dans lequel s'inscrivent les romans algériens contemporains. L'enjeu n'est plus seulement de documenter ou de survivre, mais de penser l'humain dans sa pluralité en tenant compte des recompositions identitaires linguistiques, culturelles et générationnelles. Le passage d'une écriture engagée dans l'immédiateté politique à une écriture centrée sur la subjectivité, constitue un déplacement paradigmatique qui reflète aussi l'insertion progressive du roman dans les courants littéraires mondiaux. Ces mutations redéfinissent la place du roman dans l'espace culturel algérien et accroissent sa visibilité internationale, il n'est plus seulement le témoin de violences passées mais oratoire d'innovation capable d'interroger des problématiques universelles à partir d'un prisme original. Ce renouveau montre la capacité de la littérature algérienne contemporaine à concilier

héritage historique et modernité formelle attestant de la vitalité d'un champ romanesque en pleine recomposition.

Renouveau du roman algérien francophone contemporain

L'avènement du XXI^e siècle révèle une scène littéraire algérienne francophone en pleine mutation, offrant un terrain d'observation privilégié pour une « poétique historique de la communication littéraire » (Vaillant, 2009). Comme le souligne ce cadre théorique, l'analyse ne peut se limiter aux seuls textes ; elle doit intégrer d'étude des instances de légitimation (prix, éditeurs), des trajectoires d'auteurs et des nouvelles formes de médiation qui transforment le paysage littéraire. En effet, la production récente s'émancipe et déploie une grande diversité de sujets, de posture et de questionnements. Plusieurs facteurs convergent pour expliquer cette transformation post littérature de l'urgence, le renforcement des maisons d'édition locale et une reconnaissance internationale traduite par de nombreux prix littéraires. Ce tableau chronologique, recensant les principales distinctions littéraires obtenues par des auteurs algériens depuis le début du XXI^e siècle, offre une cartographie qui permet d'analyser la reconnaissance et l'inscription de cette production dans le champ littéraire francophone et international. Il convient d'en interroger la portée symbolique et les implications esthétiques.

Année	Auteur	Prix / Distinction	Œuvre concernée
2001	Salim Bachi	Bourse Goncourt du Premier Roman	Le Chien d'Ulysse
2004	Salim Bachi	Prix Tropiques	La Kahéna
2005	Maïssa Bey	Grand Prix du roman de la Société des gens de lettres (SGDL)	Entendez-vous dans les montagnes...
2006	Boualem Sansal	Prix du roman arabe	Le Village de l'Allemand
2008	Amara Lakhous	Prix Flaiano (Italie)	Scontro di civiltà per un ascensore a Piazza Vittorio
2011	Boualem Sansal	Prix de la paix des libraires allemands (Friedenspreis des Deutschen Buchhandels)	Œuvre complète
2011	Maïssa Bey	Prix Méditerranée Maghreb	Œuvre complète
2013	Yasmina Khadra	Grand Prix Henri-Gal de l'Académie française	Œuvre complète
2017	Kaouther Adimi	Prix Renaudot des lycéens	Nos richesses
2017	Kaouther Adimi	Prix Beur FM Méditerranée	Nos richesses

2017	Yasmina Khadra	Prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco	Œuvre complète
2018	Kaouther Adimi	Prix du Style	Nos richesses
2020	Nina Bouraoui	Prix Anaïs Nin	Otages
2020	Nina Bouraoui	Finaliste Prix des cinq continents de la Francophonie	Otages
2021	Abdelkader Djemâi	Prix Méditerranée	Le Triomphe des imbéciles
2022	Nina Bouraoui	Grand Prix de littérature Henri-Gal de l'Académie française	Œuvre complète
2023	Kaouther Adimi	Prix Montluc « Résistance et Liberté »	Au vent mauvais

Ce palmarès fait émerger plusieurs tendances structurantes. En premier lieu, on observe une diasporisation des instances de légitimation, où la consécration nationale s'articule étroitement avec une reconnaissance transnationale. Les prix européens majeurs (Flaiano, Prix de la Paix allemand, Prix Méditerranée) confirment l'ancrage de cette littérature dans un espace de circulation médiatique et symbolique dépassant le seul cadre maghrébin, instituant ces écrivains en interlocuteurs des enjeux civilisationnels contemporains.

Par ailleurs, la récurrence des récompenses attribuées à l'« œuvre complète » – de Boualem Sansal à Yasmina Khadra et Nina Bouraoui – signale un infléchissement notable : la légitimité ne se fonde plus uniquement sur un texte singulier, mais sur la cohérence et la persistance d'une démarche d'écriture. Cette forme de consécration consacre l'auteur comme une voix durable, dont le propos dépasse la circonstance pour s'imposer dans la durée.

Enfin, la trajectoire d'autrices telles que Kaouther Adimi ou Maïssa Bey illustre une féminisation et un renouvellement générationnel des perspectives narratives. Leurs distinctions multiples pour des œuvres interrogeant l'histoire, la mémoire et les identités plurielles – *Nos richesses* ou *Entendez-vous dans les montagnes...* – attestent d'une reconfiguration du récit national à travers des subjectivités longtemps marginalisées. L'écriture féminine, loin de se cantonner à la sphère intime, y apparaît comme un lieu d'élaboration d'une contre-mémoire active et d'une relecture critique des héritages.

Ce tableau ne se réduit pas à une liste honorifique ; il matérialise l'intense dialogisme entre l'Algérie et ses diasporas, entre les mémoires conflictuelles et leur mise en récit, entre les légitimités établies et les voix émergentes. Il donne à voir un paysage littéraire en mouvement, où la littérature fonctionne comme un laboratoire privilégié pour repenser les appartenances et les tensions de la modernité algérienne. De Salim Bachi à Kaouther Adimi, en passant par Nina Bouraoui, Maïssa Bey ou Yasmina Khadra, la pluralité des voix et des thèmes -mémoire, exil, identité, résistance- a favorisé l'émergence d'une littérature à la fois singulière et universelle.

Notons aussi, un retour vers l'intériorité du territoire national envisagé comme un espace d'imaginaire et de narration même lorsque la question du départ reste présente (Zeghnouf, 2019). Ce nouvel écosystème invite à dépasser l'analyse du seul contenu idéologique des œuvres pour interroger les conditions concrètes de leur production, de leur diffusion et de leur réception autrement dit, leur inscription dans un dispositif social de communication.

L'application de la grille d'Alain vaillant sur le corpus algérien contemporain permet de franchir le stade des lectures idéologiques pour saisir comment l'environnement médiatique et institutionnel transforme la littérature de l'intérieur. Ce tableau synthétique permet d'appréhender la profonde mutation esthétique et idéologique qui travaille le roman algérien contemporain, dont il éclaire les principaux vecteurs de renouvellement. Il convient d'en expliciter la logique interne et la portée sémantique. Les transformations majeures peuvent être synthétisées ainsi :

Aspect de la mutation littéraire	Manifestation dans le roman algérien contemporain
Nouvelles postures littéraires	Transgression des tabous, dépassement des cadres postcoloniaux, affirmation d'une singularité scripturaire.
Renouvellement des imaginaires et des formes	Exploration du rêve, du fantastique et de l'humour ; hybridation des modes d'écriture et polyphonie narrative.
Reconfiguration des thématiques	Réécriture de l'Histoire à rebours du récit officiel ; revalorisation de la figure féminine comme citoyenne.
Décentrement et "algérianité"	Affranchissement des schèmes de pensée occidentaux au profit d'une « poétique du divers » alliant ancrage local et portée universelle.

La structuration de ce tableau révèle une trajectoire littéraire allant de la subversion des héritages vers l'édification d'un nouveau paradigme esthétique. La première entrée, relative aux nouvelles postures littéraires, témoigne d'une rupture fondatrice : la transgression des tabous et le dépassement des cadres postcoloniaux constituent un geste inaugural d'émancipation, permettant l'affirmation d'une voix singulière, affranchie des assignations identitaires.

Cette libération des postures s'accompagne d'un renouvellement des imaginaires et des formes, manifeste dans l'exploration du rêve, du fantastique et de l'humour. Loin d'être de simples procédés ornementaux, ces registres instaurent une dialectique féconde entre le réel et l'imaginaire, ouvrant un espace de résistance à la littéralité des dogmes. L'hybridation des modes d'écriture et la polyphonie narrative qui en découlent formalisent une complexité du monde jusque-là inexprimée, donnant corps à une vision kaléidoscopique de l'expérience algérienne.

Sur le plan thématique, cette transformation se concrétise par une reconfiguration du récit historique et social. La réécriture de l'Histoire à rebours du récit officiel et la revalorisation de la figure féminine comme citoyenne à part entière participent d'un même projet de relecture critique des fondements de la communauté imaginée. Le roman devient ainsi le lieu d'une re-sémantisation des mémoires et des rôles sociaux, opérant un déplacement du politique vers l'intime et réciproquement.

Enfin, le concept de décentrement consacre l'avènement d'une « algérianité » réflexive, ni repliée sur elle-même ni aliénée à des modèles exogènes. Cette « poétique du divers », en équilibre entre ancrage local et portée universelle, incarne la maturité d'une littérature désormais capable de penser sa propre situation dans le monde sans complexe ni mimétisme. Elle signe l'émergence d'un sujet algérien à la fois enraciné et résolument ouvert, dont la voix participe désormais pleinement des grands dialogues de la littérature-monde.

Comme le rappelle Marc Escola, citant G. Genette « *l'objet d'une poétique n'est pas le texte singulier, mais l'ensemble des catégories générales- genre, mode, type de discours dans chaque texte relève* » (Escola, 2018). C'est à ce niveau morphologique et systémique que se joue le renouveau du roman algérien. On observe cette mutation à travers le parcours d'auteurs emblématiques:

— Yasmina Khadra privilégie une littérature de réconciliation humaniste

- Rachid Boudjedra poursuit sa subversion baroque
- Assia Djebbar, approfondie une écriture féminine et mémorielle
- Kawtar Adimi, incarne la relève par une prose fragmentaire et réaliste du présent
- Maïssa Bey, développe une poétique sobre au service de la mémoire des femmes
- Salim Bachi, renouvelle l'allégorie politique via le mythe
- Nina Bouraoui, pousse l'autofiction vers une pro sensorielle et introspective
- Azouz Begag recompose la littérature migrante par la force de la voix et de l'humour
- Sarah Rivens, s'impose dans l'univers de la littérature de science-fiction
- Chadli Ben Hassine, innove dans la littérature fantastique

Ces exemples, sans prétention à l'exhaustivité, témoignent d'une double évolution significative. On observe un glissement du statut de la littérature, qui dépasse la fonction de simple témoignage pour investir le champ plus complexe de l'exploration des identités. Parallèlement, une dilatation manifeste de l'éventail thématique est formel est à l'œuvre, intégrant désormais des questionnements contemporains tels que le genre, l'écologie ou les effets de mondialisation. Cette ouverture s'accompagne d'une libération des formes, où l'hybridation assumée des genres (dont la science-fiction), le multilinguisme, la narration polyphonique et l'écriture fragmentée deviennent les marqueurs stylistiques d'une subjectivité moderne et décentrée. L'analyse de ces transformations esthétiques et thématiques du roman algérien post décennie noire met au jour un profond renouvellement narratif et symbolique, en phase avec les mutations socioculturelles que traverse le pays. Ces évolutions s'expliquent en grande partie par la rupture opérée par une nouvelle génération d'auteurs qui dépasse la littérature d'urgence des années 90, centrée sur le témoignage immédiat et l'engagement politique explicite. Désormais, la fiction s'ouvre à un espace élargi où se mêlent inscriptions identitaires multiples, expériences subjective et démarche formelle inédite. Le roman algérien s'émancipe de l'impératif mémoriel dominant pour aborder une palette de questions reflétant la complexité des sociétés en mutation. Le conflit et ses séquelles restent présents, sans pour autant constituer l'unique grille de lecture, ce qui permet d'explorer plus finement les rapports sociaux, les dynamiques intergénérationnelles et les tensions liées aux constructions identitaires. On pense ici par exemple à certaines œuvres de Rachid Boudjedra (Aissani, 2017) ou de Salim Bachi (Zeghnouf, 2019).

Innovations formelles et expériences narratives

La porosité des genres dans le roman algérien contemporain traduit une volonté nette de dépasser les cadres traditionnels en proposant une nouvelle lecture du vécu individuel et collectif. Cette hybridation n'est pas simplement un mélange de style: elle procède d'une démarche consciente au cœur de la quelle autofiction, témoignage et récit d'anticipation, chaque modalité contribuant à élargir le champ narratif. On peut lire cette tendance comme une réponse aux limites de la littérature d'urgence qui dominait par une esthétique de « *la violence immédiate et collective* » (Mokhtari, 2018), à rendre compte des dimensions subjectives et prospectives des mutations sociopolitiques et identitaires en Algérie. L'autofiction y apparaît comme un outil privilégié pour mettre en scène des trajectoires singulières tout en portant une réflexion critique sur les représentations de soi, les mécanismes de mémoire et d'oubli. Ce genre se distingue par son ambivalence structurelle : les éléments autobiographiques et inventions, déconstruisant ainsi le témoignage traditionnel.

Ainsi, l'autofiction ouvre un espace où les héritages coloniaux, les stigmates des conflits récents et les tensions contemporaines se mêlent à l'intime, produisant des récits qui dépassent les catégories classiques, le partage des subjectivités souvent fragmentées et plurielles, trouve un écho dans des œuvres comme celle de Kaoutar Adimi qui « *réussit à mêler archives et fiction pour exhumers des histoires oubliées, créant une écriture hybride* ».

entre réalité et imagination, mémoire et histoire, dans une perspective renouvelée. » (Villa Medici Residency Profile, 2025). Le Témoignage, de son côté, ne se réduit plus à la transcription d'événements historiques. Et pour intégrer des voix marginalisées et longtemps invisibilisées, notamment celles des femmes dont la parole est occultée ou instrumentalisée, il devient une posture littéraire engagée capable de porter une critique pertinente et une mémoire multiple.

Des auteurs comme Assia Djebbar par une relecture poétique et polyphonique du vécu féminin durant la guerre civile, incarne ce glissement, un témoignage documentaire vers une écriture qui donne une matérialité renouvelée à la mémoire. La dimension anticipative, désormais présente dans certains récits, prolonge ce mouvement d'innovation en projetant les problématiques algériennes dans un avenir incertain mais riche en potentialité narrative. Le roman d'anticipation, quant à lui, ne se contente plus d'esquisser un futur utopique ou dystopique, il devient le lieu d'une expérimentation critique sur les trajectoires possibles de la société algérienne que ce soit en termes de transformation sociale, technologique ou environnementale. Cette projection aborde les dérives du présent et met en lumière des enjeux tels que la migration, l'exil, la globalisation ou la montée des tensions identitaires. La combinaison anticipation auto-fiction et témoignage par certains auteurs, donne sens à des fictions polyphoniques qui brouillent les temporalités et questionnent le continuum historique. Cette démarche participe à une véritable réinvention du roman algérien, où l'historicité opère comme une matrice fertile pour de nouvelles explorations formelles et thématiques. L'imbrication des genres y produit une écriture résolument hybride, capable de saisir la complexité des identités postcoloniales et de renouveler en profondeur le rapport au récit. Cette refondation esthétique se manifeste par une convergence entre la pluralité des formes d'énonciation et une polyphonie linguistique assumée. On y observe l'émergence d'un idiome littéraire composite, caractérisé par une langue mêlée, des registres variés et une structure narrative non linéaire. Cet agencement formel constitue un espace de tension créative où la mémoire collective et l'invention fictionnelle entrent en dialogue, produisant une vision à la fois ancrée dans l'histoire et résolument tournée vers l'avenir.

La Question du récit linéaire constitue l'un des principaux axes d'innovation formelle dans le roman algérien post urgence. Le recours à une narration éclatée vise à rendre compte de l'instabilité, de la discontinuité et de la multiplicité des points de vue qui caractérisent le vécu algérien contemporain. Cette fragmentation ne se résume pas un simple morcellement: Des temporalités multiples, des récits enchâssés parfois contradictoires, et rappelle que le réel n'est pas saisissable de façon univoque ou linéaire. La langue fragmentée devient un vecteur chromatique participant à la discontinuité narrative et souligne la pluralité culturelle et sociale des trajectoires individuelles. Cette articulation narrative et linguistique permet de dépasser le récit homogène pour en faire un lieu d'expression polyphonique en accord avec une Algérie plurielle multiple dans ses héritages comme dans ses aspirations. Plusieurs auteurs algériens du XXI^e siècle privilégient ainsi une narrativité disjointe pour dévoiler le tissu de leur société, ou souvenir, mémoire collective, blessure et réalité présente, s'entremêlent. Dans cette perspective, la rupture du récit linéaire apparaît comme une modalité créative et méthodique grâce à laquelle le roman algérien expérimente une nouvelle esthétique du temps, intimement lié aux réalités historiques et sociales. Ce qui constitue une réponse formelle adaptée à la complexité d'un pays où temporalité et collectif se croisent et parfois s'affrontent. La fragmentation et les structures non chronologiques, loin d'être un simple effet de style, contribuent à la reconfiguration du roman, en écho à la pluralité linguistique et aux transformations identitaires.

Conclusion

La poétique historique de la communication littéraire (Vaillant, 2009) s'est avérée un outil heuristique précieux pour comprendre les transformations du champ littéraire algérien francophone au XXI^e siècle. En articulant les conditions sociales, matérielles, institutionnelles et médiatiques de production et de réception des textes, ce cadre méthodologique a permis de dépasser les lectures réductrices fondées sur la seule thématique ou l'idéologie. Il a notamment mis en lumière la reconfiguration des instances de légitimation, l'émergence de nouvelles postures d'écriture et la diversification des lectorats. En effet, il restitue la complexité d'un système de communication où se recomposent en permanence formes, imaginaires et pratiques d'écriture, en replaçant les œuvres dans les réseaux symboliques et médiatiques qui les façonnent.

L'intérêt se déplace ainsi du seul texte vers ses conditions de production et de diffusion, faisant apparaître des processus souvent invisibles : émergence de voix plurielles, hybridation des genres, redéfinition des publics et nouvelles modalités d'engagement. Après la période dite de la « littérature d'urgence », le roman algérien connaît des changements significatifs tant dans la forme que dans les contenus. Là où l'écriture se voulait auparavant directe, militante et proche du témoignage, elle s'ouvre aujourd'hui à une pluralité de registres et à une complexité structurelle accrue : réflexivité sur le récit, interrogation des conditions de son émergence, recours à des formes hybrides. Le traumatisme lié à la guerre évolue lui aussi : il devient un angle pour interroger les héritages sociaux, culturels et psychologiques, sans pour autant rester l'unique centre de gravité du roman. Le malaise identitaire, les tensions entre tradition et modernité, les mutations sociales et les nouvelles formes d'aliénation prennent désormais une place centrale.

Le roman posturgence explore les répercussions d'un passé lourd tout en imaginant les potentialités d'un présent où les individus cherchent à se réinventer. On observe une diversification nette des voix narratives, reflet d'une société plurielle et fragmentée. Le romanesque se tourne parfois vers des dimensions plus introspectives et symboliques, empruntant au fantastique ou à la littérature de l'intime. Ce renouveau se traduit aussi par l'ouverture à des thèmes longtemps marginalisés la condition féminine, les sexualités variées, les réalités de l'exil qui enrichissent le tissu narratif « *Il ne fait plus aucun doute que la littérature maghrébine d'expression française est en pleine effervescence. De plus en plus d'écrivains, hommes et femmes, de toutes générations confondues prennent la parole pour réaliser des écrits qui embrassent une diversité thématique et qui occupent une place considérable au sein du fait littéraire francophone du Sud.* » (Bereksi Meddahi, 2017) Pour l'avenir, plusieurs pistes de recherche apparaissent : l'éloignement progressif des cadres hérités de la littérature d'urgence, l'étude des formes hybrides, l'analyse des intrusions du numérique et des interactions avec les médias sociaux. Le multilinguisme mérite une attention particulière : comment les nouvelles générations d'écrivains intègrent-elles les différentes langues dans leurs œuvres ? L'étude des réseaux éditoriaux et de la réception critique permettrait aussi d'évaluer l'impact de la mondialisation sur la spécificité de la littérature algérienne. Enfin, en intégrant de nouveaux enjeux, préoccupations écologiques, transformations urbaines, fractures sociales, etc., le roman algérien pourra trouver des voies fécondes pour renouveler son engagement critique face aux défis du XXI^e siècle.

References

1. Aissani, R. (2018). L'écriture plurielle dans l'œuvre de Rachid Boudjedra [Thèse de doctorat, Université Constantine 1]. Université Constantine. <https://bu.umc.edu.dz/theses/francais/AIS1503.pdf>
2. Ameziane, S. (2023). Romans algériens au présent : écrire au tournant des XX^e et XXI^e siècles. Éditions Frantz Fanon.
3. Bhabha, H. K. (2006). Le tiers-espace. *Multitudes*, 26(3), 95-107. <https://doi.org/10.3917/mult.026.0095>
4. Bereksi Meddahi, L. (2017). Le devenir littéraire maghrébin. Éditions Libertés numériques.
5. Bonn, C. (2004). Migrations des identités et des textes entre l'Algérie et la France : actes du colloque "Paroles déplacées". L'Harmattan.
6. Duchet, C. (Dir.). (1979). Sociocritique. Nathan.
7. Escola, M. (2018). Le silence de Des Grieux. *Poétique*, 184, 63-80.
8. Fort, P.-L. (2013). La littérature algérienne des années 2000. Karthala.
9. Leperlier, T. (2018). Algérie : les écrivains dans la décennie noire. CNRS Éditions.
10. Mokhtari, R. (2002). La graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne (1990-2000). Chihab Éditions.
11. Mokhtari, R. (2006). Le nouveau souffle du roman algérien : essai sur la littérature des années 2000. Chihab Éditions.
12. Sari, L. (2018, 21 août). Le nouveau roman algérien : quelles postures littéraires, quelles esthétiques ? Chamada de trabalhos. <https://doi.org/10.58079/10ro>
13. Vaillant, A. (2009). De la sociocritique à la poétique historique. In A. Glinoe (Dir.), *Carrefours de la sociocritique. Socius*. <https://ressources-socius.info/index.php/lexique>
14. Zeghnouf, C. (2019). L'odyssée de l'écriture dans l'œuvre romanesque de Salim Bachi [Thèse de doctorat, Université Constantine 1]. Université Constantine. <https://fac.umc.edu.dz/fll/dossier/these/Zeghnouf%20chafik.pdf>